

UNE CHERCHEUSE AU SERVICE DU
SAVOIR ET DE LA LIBERTÉ

FARIBA ADELKHAN

1959 -

Fariba Adelhah est une anthropologue franco-iranienne spécialiste de l'Iran post-révolutionnaire et chercheuse au Centre des relations internationales de Sciences Po. Ses premiers travaux portaient sur les femmes et la révolution islamique, ce qu'elle a notamment développé dans sa thèse *Une approche anthropologique de l'Iran post-révolutionnaire. Le cas des femmes islamiques*. En outre, elle a démontré le lien entre les enjeux fonciers et les conflits en Afghanistan, liés à l'émergence d'une nouvelle classe qui a marginalisé les notables locaux, et a ainsi pu être « le ferment de la résilience des talibans, apparus comme plus efficaces que l'État ». Elle a travaillé sur les liens qu'entretient l'Iran avec le reste du Moyen-Orient, mais aussi plus largement avec d'autres pays tels que ceux du Caucase, le sous-continent Indien, l'Asie centrale et l'Extrême-Orient, et ceci au-delà de l'idée de frontière géographique et politique. Enfin, c'est une spécialiste du chiisme. Elle s'est largement intéressée aux Hazaras, une minorité ethnique vivant principalement au centre de l'Afghanistan et au Pakistan.

Cette chercheuse de terrain, qui avait l'habitude de se rendre en Iran et en Afghanistan pour mener ses recherches, a été arrêtée en juin 2019 par les Gardiens de la révolution pour les motifs suivants : « propagande contre le système politique de la République islamique » et « collusion en vue d'attenter à la sûreté nationale ». En janvier 2020, elle entame une grève de la faim de 49 jours avec la chercheuse australienne Kylie Moore-Gilbert, également emprisonnée. Le 16 mai 2020, elle est condamnée à 5 ans de prison : elle est emprisonnée puis finalement assignée à résidence d'octobre 2020 à décembre 2021, avant d'être à nouveau retenue prisonnière à la prison d'Evin dès le 12 janvier 2022 avec d'autres prisonnières politiques. Elle est libérée en février 2023, mais sans pouvoir quitter le territoire iranien. Elle a finalement retrouvé sa liberté de voyager en octobre 2023.

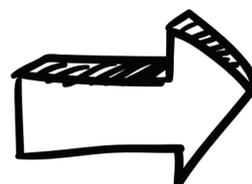
Fariba Adelhah explique entre autres dans une émission diffusée sur France Culture que la réelle difficulté concernant sa détention n'était pas tant les conditions dans lesquelles elle était retenue, mais plus le fait de ne pas se sentir comprise par les personnes qui la retenaient prisonnière quant aux enjeux et aux raisons d'être de la recherche.

Elle est donc en quelque sorte le reflet de l'idée d'après laquelle la recherche scientifique peut à la fois être une activité soumise à d'importantes pressions pouvant conduire à prendre des risques pour sa propre liberté, mais également une manière d'élargir les objets d'étude possibles. Elle affirme qu'en étant privée de son terrain initial de recherche elle en a découvert un autre.

Sources :

- Science Po (2023), SciencesPo. Disponible sur : <https://www.sciencespo.fr/fr/a-propos-de-fariba-adelkhah-ce-que-lon-sait/>
- France Culture (2023), Radio France. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins/fariba-adelkhah-j-etais-une-prisonniere-scientifique-je-suis-de-retour-dans-le-camp-des-chercheurs-9100472>
- Wikipédia (2023). Disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Fariba_Adelkhah

Scannez le QR code pour
accéder aux questions



Université
Gustave Eiffel



Jeu proposé par la mission égalité :
mission.egalite@univ-eiffel.fr